Respect, mode d'emploi

Dans la Bible figurent nombre d'injonctions et de règles invitant au respect de Dieu, des autres et de soi-même. Elles se nourrissent de l'acceptation des limites de l'être humain, et offrent une possibilité de sortir de la barbarie. Quelques exemples.

«Re-specter», c'est, étymologiquement, garder la bonne distance, admirer, se garder de mettre la main sur les choses et les personnes. C'est voir le visage du prochain comme un appel à la responsabilité. Cette notion de respect est liée à celle de crainte et d'obéissance.

L'Ecclésiaste dit: *«Ecoutons la fin du discours, crains Dieu et observe les commandements»*. Et Albert Schweitzer, qui a basé sa théologie sur le respect de la vie, commente dans un livre intitulé *«Ma vie, ma pensée»*: *«C'est la crainte qui fonde l'éthique. Cette prise de conscience de la «grandeur» de Dieu nous fait prendre au sérieux les choix de vie que nous posons.»* Les Dix Commandements, la Règle d'or et le commandement d'amour du prochain en sont des jalons incontournables.

«A quoi bon ces règles, si elles sont constamment bafouées, étouffées, alourdies ou sclérosées, si elles vont si peu de soi qu'il est nécessaire de constamment les rappeler?»

Grands principes

Les Dix Commandements constituent un concentré permettant d'organiser la vie familiale, sociale et cultuelle dans un respect mutuel acceptable. Après l'exigence d'exclusivité (un seul Dieu), le quatrième commandement appelle au respect d'un temps hebdomadaire de repos. Au départ simple respiration permettant à chacun de se rappeler sa propre finitude et la grandeur du Créateur, le respect du sabbat a été compliqué par une foule de prescriptions réglant les gestes permis et défendus ce jour-là.

«Honore ton père et ta mère» énonce le respect dû aux parents. Il est basé sur une relation hiérarchique qui implique obéissance et soumission; sa mise en pratique ne s'est sûrement pas faite sans difficultés, tant cette notion de respect filial revient souvent à la fois dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

Photos: P. Bohrer

L'interdiction du vol, de l'adultère et de la convoitise oblige au respect des biens d'autrui, qu'ils soient immobiliers, animaliers ou humains.
«Tu ne tueras pas», ou le respect de la vie d'autrui, interdit le meurtre et confère à la vie son caractère sacré. Comme le dit encore Albert Schweitzer: *«L'homme n'est moral que lorsque la vie en soi, celle de la plante et de l'animal aussi bien que celle des humains, lui est sacrée, et qu'il s'efforce d'aider dans la mesure du possible, toute vie se trouvant en détresse.»* Malheureusement, il y a loin du principe à la réalité, puisque la Bible, comme l'histoire humaine, est jalonnée de récits meurtriers et guerriers.

L'humain avant les règles

Jésus n'a souvent pas respecté le sabbat et transgressé des coutumes, car il plaçait le respect de la vie au-dessus de celui des règles rituelles, familiales ou sociales. En plaçant l'être humain au centre, il a introduit une critique sévère du respect imposé, autoritaire, hiérarchique. Chaque fois qu'une loi ou une situation étouffe, rabaisse, exclut, il se montre irrespectueux, précisément au nom du respect de la personne, qui pour lui passe avant tout. Il guérit pendant le sabbat, car dit-il, *«le sabbat a été fait pour le bien de l'homme et non l'homme pour le sabbat»*. Il renvoie à leurs erreurs et limites les hommes qui, au nom du respect des commandements, veulent lapider une femme adultère. Il fréquente sans mépris des parias impurs, des lépreux, des femmes de mauvaise vie. Bref, il casse le cadre social et religieux établi pour amener un mode d'emploi du respect moins institutionnel, plus ouvert et plus égalitaire. Cela lui a coûté cher. Et plus tard, l'Eglise s'est chargée de tout remettre en ordre.
Alors à quoi bon ces règles, si elles sont constamment bafouées, étouffées, alourdies ou sclérosées, si elles vont si peu de soi qu'il est nécessaire de constamment les rappeler? L'actualité a de quoi rendre pessimiste sur les progrès de la notion de respect. Mais il y a peut-être de quoi s'en inspirer pour parvenir à vivre ensemble sans s'entretuer. Même si ces principes ne peuvent plus être appliqués tels quels, ils représentent un fond archaïque sur lequel réinventer des formes de respect adaptées à la complexité de notre présent.

Corinne Baumann

Base commune

La Règle d'or ne se trouve pas que dans le christianisme et le judaïsme; elle est présente dans la plupart des traditions religieuses ou philosophiques. Connue depuis longtemps, c'est une sorte de norme fondamentale pour tisser des relations d'égal à égal. Elle bannit la concurrence, la mainmise sur autrui, et exige à la fois réciprocité et générosité. Voici quelques exemples de sa formulation.
- *«Faites pour les autres tout ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous»* (Jésus)
- *«Ce que tu tiens pour haïssable, ne le fais pas à ton prochain»* (Hillel, Talmud)
- *«Nul de vous n'est un croyant s'il ne désire pour son frère ce qu'il désire pour lui-même»* (Muhammad)
- *«Telle est la somme du devoir: ne fais pas aux autres ce qui, à toi, te causerait de la peine»* (Mahabarata)
- *«Ne blesse pas les autres avec ce qui te fait souffrir toi-même»* (Bouddha)
- *«Nous devons nous abstenir d'infliger aux autres ce que nous n'aimerions pas nous voir infliger»* (Mahavira)